

“Quant à nos religieuses, elles font merveille aussi ; elles ont sur les musulmans une influence extraordinaire. Ah ! si nous avions des ressources plus abondantes ! Tout le crédit qui nous a été alloué est à peu près dépensé aujourd'hui, et nous avons encore beaucoup à faire. Vous avez sans doute rencontré deux Petites-Sœurs de l'Assomption, en venant me rendre visite ; d'ici j'entends leur requête : elles viennent me demander 400 francs pour une école qu'elles ont récemment construite. Le moyen de les leur refuser ! Il faudra les prendre sur les sommes destinées à l'entretien de l'ambassade : les jardins seront un peu moins bien entretenus, et ces braves filles pourront continuer à se dévouer et à faire aimer la France.

“ Tout ce que je vous dis, ajoutait M. Constans, je l'ai écrit au Saint-Père en lui demandant de nous faire allouer quelques crédits supplémentaires sur les ressources de la Propagande. Je l'ai dit également à Mgr Bonetti, le délégué apostolique, avec qui j'entretiens les meilleures relations. Il est Italien de race, mais aussi Français de cœur que vous et moi.

“ Vous voyez, nous disait en terminant M. l'ambassadeur, combien important et délicat est le rôle de la France dans ce pays ! Nous aurons beaucoup à faire pour lutter contre toutes les influences rivales, mais tant que je serai là, je consacrerai à cette œuvre toute mon intelligence et toute mon énergie.”

Pour qui connaît le rôle que M. Constans a joué en France, ces paroles sont pourtant faites pour dessiller les yeux des gouvernants français. Qu'il faut donc que la passion les aveugle pour qu'ils ne saisissent pas l'illogisme de leur double attitude de persécuteurs de la religion chez eux, et de défenseurs de cette même religion à Constantinople ou à Beyrouth ! Et ils nient le miracle, les malheureux, quand ils en sont l'exemple vivant !

BELGIQUE.—Le gouvernement traverse une crise en Belgique. Les catholiques se divisent au sujet de la question militaire et ces dissensions, s'ils n'y mettent ordre, n'aboutiront qu'à l'avènement d'un ministère socialiste ou libéral. Ils ont pourtant goûté déjà de ce dernier régime. Voyons ce qu'en disait l'un des leurs, M. Helleputte, député à la chambre :

Nos honorables collègues ont-ils donc oublié l'histoire du parti libéral ?

Ont-ils oublié la loi sur les bourses d'étude ?

La loi sur la mise à la retraite des magistrats ?

La profanation systématique des cimetières ?

L'interdiction des processions ; M. Piercot arrêtant l'évêque de Liège sur le seuil de la cathédrale ?

La restriction des immunités ecclésiastiques en matière de milice ?

La rupture des relations diplomatiques avec le St-Siège ?

La suppression de quantités de vicariats dans les campagnes ?

Les tracasseries suscitées aux curés ?